

COURRIER DES LECTEURS

de Monsieur Pierre LABRUDE, professeur à la Faculté de Pharmacie de Nancy, membre de la Société d'Histoire de la Pharmacie (B.P. 403, 54001 Nancy Cédex)

A propos de la crise du Phylloxéra...

Nouvel abonné à la revue "Etudes Toulouses" que je connaissais pourtant depuis longtemps, j'ai été, en tant qu'historien amateur de la pharmacie, très intéressé, dans le numéro 66, par l'article sur la crise du phylloxéra et par la remarque faite sur la pharmacien Husson de Toul, en page 35, et je voudrais y apporter quelques compléments et remarques.

En ce qui concerne le phylloxéra, c'est à un très éminent pharmacien, Jules Emile Planchon, que revient le mérite d'avoir identifié la cause: l'insecte, puis d'avoir proposé le remède, le greffage de plants français sur des porte-greffes américains. Né à Ganges, dans l'Hérault, en 1823, pharmacien, docteur ès sciences et en médecine, directeur du Jardin Botanique de Montpellier, Planchon y fut professeur de botanique et d'histoire naturelle à la Faculté de Médecine, à la Faculté des Sciences et également à l'Ecole Supérieure de Pharmacie, dont il fut aussi directeur. Auparavant, d'août 1851 à avril 1853, il avait été professeur à l'Ecole Secondaire de Médecine et Pharmacie de Nancy et membre de l'Académie de Stanislas. Botaniste, il a laissé de nombreuses publications dans cette science, et la vigne fut son sujet de prédilection. En 1868, il accompagna, à Saint-Rémy-de-Provence, la commission d'examen des vignes malades et, en août 1873, il partit pour les Etats-Unis, d'où il revint, trois mois plus tard, en préconisant l'introduction de plants américains. Il mourut en 1888 et, en hommage à son oeuvre, en 1894, les viticulteurs du Midi firent ériger un buste en bronze de Planchon dans le square de la gare de Montpellier. Ce buste fut refait en pierre après la seconde guerre mondiale.

Au début du XXème siècle, un professeur de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Nancy, Paul Grélot, qui s'intéres-

sait beaucoup aux analyses alimentaires, réalisa de nombreux dosages sur les vins gris, blancs et rouges lorrains des années 1911, 1913, puis 1921 et 1922, en particulier ceux de Bruley, ainsi que sur les eaux-de-vie de mirabelle de Lorraine. Ces travaux parurent dans diverses revues dont: "La vigne en Lorraine", bulletin mensuel de la Société Lorraine de Viticulture et d'Ampélographie dont j'ai trouvé quelques numéros parus entre 1911 (3ème année) et 1914, et qui contiennent de nombreux renseignements sur la situation du vignoble à cette époque. Il est sûr qu'une étude complète de cette revue serait intéressante.

Aujourd'hui, c'est le vignoble américain qui est atteint par la maladie, comme en témoigne un petit article paru récemment dans la revue "Pour la science" (juin 1993, n°188, p. 18), l'insecte détruit la vigne car les porte-greffes utilisés ne sont pas assez résistants...

En ce qui concerne Husson, pharmacien à Toul, il est effectivement connu dans le monde de l'archéologie préhistorique, mais il mérite également qu'on rappelle que son fils fut aussi pharmacien, qu'il présida la Société de Pharmacie Lorraine, fut correspondant de l'Académie de Médecine et qu'il est l'auteur de nombreuses publications et, en particulier, d'un petit ouvrage de 32 pages, paru en 1882 chez Sordoillet à Nancy, aujourd'hui difficile à trouver: "Histoire des pharmaciens de Lorraine depuis le XVIème siècle".

Enfin, je me permets d'ajouter que j'accueillerais avec un vif intérêt, tout renseignement sur les médicaments "Mélissa" et "Bonbons balsamiques" de l'abbé Guyot, mentionnés en page 8 du même numéro des Etudes Toulouses.